

DISSENTING OPINION OF JUDGE CHARLESWORTH

Explanation of the negative vote — Distinction between maritime entitlements and maritime delimitation — Factors pertinent for the determination of maritime entitlements — The first question as a question of maritime entitlement.

Interpretation of customary international law — Methodological approach. Extended continental shelf — Interpretation of UNCLOS.

Relationship between exclusive economic zone and continental shelf — The Court's Judgment in Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta) — Bay of Bengal cases.

Relevance of the practice of States — Executive summaries of submissions to the Commission on the Limits of the Continental Shelf — Generality of practice — Opinio juris — Evaluation of the practice — Legal conviction as to an equitable delimitation.

I. INTRODUCTION

1. This opinion explains why I have voted against all subparagraphs of the operative clause of today's Judgment. The questions that the Court had set out to address in the present phase of the proceedings were cast in abstract terms, detached from the specific facts of the case before the Court (see paragraph 14 of the Judgment). This was the reason I supported the Order of 4 October 2022. In my view, however, the Court's reasoning allows considerations specific to this case to colour its discussion of abstract principles.

II. THE FIRST QUESTION

2. The first question was worded as follows:

“Under customary international law, may a State's entitlement to a continental shelf beyond 200 nautical miles from the baselines from which the breadth of its territorial sea is measured extend within 200 nautical miles from the baselines of another State?” (*Question of the Delimitation of the Continental Shelf between Nicaragua and Colombia beyond 200 Nautical Miles from the Nicaraguan Coast (Nicaragua v. Colombia)*, Order of 4 October 2022, *I.C.J. Reports 2022 (II)*, p. 565.)

OPINION DISSIDENTE DE M^{me} LA JUGE CHARLESWORTH

[Traduction]

Explication du vote contre — Distinction entre droits à des espaces maritimes et délimitation maritime — Facteurs pertinents pour la détermination des droits à des espaces maritimes — Première question en tant que question concernant le droit à un espace maritime.

Interprétation du droit international coutumier — Méthodologie.

Plateau continental étendu — Interprétation de la CNUDM.

Relation entre zone économique exclusive et plateau continental — Arrêt de la Cour en l'affaire du Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte) — Affaires du Golfe du Bengale.

Pertinence de la pratique des États — Résumés des demandes adressées à la Commission des limites du plateau continental — Caractère général de la pratique — Opinio juris — Évaluation de la pratique — Conviction juridique et délimitation équitable.

I. INTRODUCTION

1. Dans le présent exposé de mon opinion, j'expliquerai pourquoi j'ai voté contre tous les alinéas du dispositif de l'arrêt de ce jour. Les questions que la Cour se proposait d'examiner au stade actuel de l'instance étaient formulées en termes abstraits, sans rapport avec les faits spécifiques de l'affaire dont elle est saisie (paragraphe 14 de l'arrêt). C'est pour cette raison que j'ai souscrit à l'ordonnance du 4 octobre 2022. Selon moi, cependant, le raisonnement suivi par la Cour dans son arrêt a permis que des considérations propres à l'espèce viennent troubler son examen de principes abstraits.

II. PREMIÈRE QUESTION

2. La première question était formulée comme suit :

«En droit international coutumier, le droit d'un État à un plateau continental au-delà de 200 milles marins des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de sa mer territoriale peut-il s'étendre à des espaces maritimes en deçà de 200 milles marins des lignes de base d'un autre État?» (*Question de la délimitation du plateau continental entre le Nicaragua et la Colombie au-delà de 200 milles marins de la côte nicaraguayenne (Nicaragua c. Colombie), ordonnance du 4 octobre 2022, C.I.J. Recueil 2022 (II), p. 565.*)

A. Maritime Entitlements and Maritime Delimitation

3. The first question concerns the determination of a maritime entitlement — specifically, a coastal State’s maritime entitlement to a continental shelf beyond 200 nautical miles from its baselines (“extended continental shelf”)¹. This question is distinct from, albeit complementary to, the question of maritime delimitation². The two questions are governed by different legal rules, and they can give rise to separate disputes³.

4. As the Judgment affirms (Judgment, para. 42), the determination of maritime entitlements is the first step in any maritime delimitation. In that step, the question is whether, under international law, a coastal State may claim to exercise jurisdiction over a maritime area. Where, however, multiple coastal States may lay claim to exercise jurisdiction over the same maritime area, this jurisdiction may not be exercised concurrently by all coastal States, at least not without their consent. It is in such circumstances that maritime delimitation is employed to resolve situations of multiple entitlements over the same maritime area. The process of maritime delimitation determines the spatial ambit of each coastal State’s jurisdiction over part of that common maritime area⁴, and thereby sanctions the exercise of coastal State jurisdiction as recognized by international law.

5. The object of any maritime delimitation is to achieve an equitable solution⁵. In a situation in which multiple coastal States have entitlements over the same area, therefore, the delimitation process will almost inevitably result in each coastal State sacrificing part of its maritime entitlement and exercising jurisdiction over a maritime area that is less than its full

¹ I use the term “baselines” as a shorthand for “baselines from which the breadth of the territorial sea is measured”, and I treat it as synonymous to “coast”. I use the term “extended continental shelf” to denote the continental shelf extending to the outer edge of the continental margin, where that edge extends beyond 200 nautical miles from the coastal State’s baselines.

² *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, Judgment, *I.C.J. Reports* 1985, p. 30, para. 27.

³ *South China Sea Arbitration between the Republic of the Philippines and the People’s Republic of China*, Award on Jurisdiction and Admissibility of 29 October 2015, United Nations, *Reports of International Arbitral Awards (RIAA)*, Vol. XXXIII, p. 65, para. 156.

⁴ Yoshifumi Tanaka, *Predictability and Flexibility in the Law of Maritime Delimitation* (2nd ed., Oxford: Hart 2019), p. 6; see also Prosper Weil, *The Law of Maritime Delimitation — Reflections* (transl. Maureen MacGlashan, Cambridge: Grotius Publications 1989), p. 3.

⁵ *Maritime Delimitation in the Area between Greenland and Jan Mayen (Denmark v. Norway)*, Judgment, *I.C.J. Reports* 1993, p. 59, para. 48; see also *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)*, Judgment, *I.C.J. Reports* 1982, p. 59, para. 70; *Delimitation of the Maritime Boundary in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar)*, Judgment, *ITLOS Reports* 2012, p. 67, para. 235.

A. Droits à des espaces maritimes et délimitation maritime

3. La première question porte sur la détermination du droit à un espace maritime — dans le cas d'espèce, le droit d'un État côtier à un plateau continental au-delà de 200 milles marins de ses lignes de base (le « plateau continental étendu »)¹. Cette question est à la fois distincte et complémentaire de la question de la délimitation maritime². Ces deux questions sont gouvernées par des régimes juridiques différents et peuvent donner naissance à des différends spécifiques³.

4. Comme il est dit au paragraphe 42 de l'arrêt, la première étape dans toute délimitation maritime consiste à déterminer s'il existe des droits. Pendant cette première étape, la question qui se pose est celle de savoir si, en droit international, un État côtier peut prétendre exercer sa juridiction sur un espace maritime donné. Or, dans les situations où plusieurs États côtiers peuvent prétendre exercer leur juridiction sur un même espace maritime, cette juridiction ne saurait être exercée concurremment par tous les États côtiers, du moins sans leur consentement. C'est dans de telles situations que l'on a recours à la délimitation maritime pour résoudre les problèmes de droits concurrents sur un même espace maritime. Le processus de délimitation maritime détermine l'étendue spatiale de la juridiction de chaque État côtier sur une partie de cet espace maritime commun⁴ et sanctionne de ce fait l'exercice de la juridiction de l'État côtier telle que le droit international la reconnaît.

5. Toute délimitation maritime a pour objet d'aboutir à une solution équitable⁵. Il s'ensuit que, dans une situation dans laquelle plusieurs États côtiers ont droit à des espaces maritimes dans un même espace, le processus de délimitation aura presque inévitablement pour résultat que chacun de ces États devra sacrifier une partie de son droit et exercer sa juridiction sur un

¹ J'emploie l'expression « lignes de base » comme abréviation de « lignes de base à partir desquelles la largeur de la mer territoriale est mesurée » et j'en fais un synonyme de « côte ». J'emploie l'expression « plateau continental étendu » pour désigner le plateau continental qui se prolonge jusqu'à la limite extérieure de la marge continentale, lorsque cette limite extérieure se situe à plus de 200 milles marins des lignes de base de l'État côtier.

² *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 30, par. 27.

³ *Arbitrage entre la République des Philippines et la République populaire de Chine concernant la mer de Chine méridionale, sentence du 29 octobre 2015 sur la compétence et la recevabilité*, Nations Unies, *Recueil des sentences arbitrales (RSA)*, vol. XXXIII, p. 65, par. 156.

⁴ Yoshifumi Tanaka, *Predictability and Flexibility in the Law of Maritime Delimitation*, Oxford, Hart, 2^e éd., 2019, p. 6 ; voir également Prosper Weil, *Perspectives du droit de la délimitation maritime*, Paris, Pedone, 1988.

⁵ *Délimitation maritime dans la région située entre le Groenland et Jan Mayen (Danemark c. Norvège)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1993, p. 59, par. 48 ; voir également *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1982, p. 59, par. 70 ; *Délimitation de la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt, TIDM Recueil 2012, p. 67, par. 235.

entitlement⁶. For example, where the coasts of two States are 100 nautical miles apart, either State is in theory entitled to a continental shelf that reaches the other State's shores. However, this does not mean that either State may exercise continental shelf jurisdiction on the basis of this entitlement to its full extent. It is left to the process of maritime delimitation to determine the areas over which each coastal State may exercise the jurisdiction to which it is entitled under international law.

6. Whether a coastal State is entitled under international law to exercise sovereign rights for the exploration and exploitation of the continental shelf's natural resources is a question of maritime entitlement. What parts of the continental shelf should be found to appertain to this coastal State where another coastal State is also entitled to sovereign rights over the same continental shelf is a question of maritime delimitation and its effects.

B. The Determination of Maritime Entitlements in the Court's Jurisprudence

7. The Court has a considerable jurisprudence on maritime entitlements. In *Anglo-Norwegian Fisheries*, the Court explained that “[i]t is the land which confers upon the coastal State a right to the waters off its coasts”⁷. This point was affirmed with respect to a State's entitlement to a continental shelf in *Black Sea*⁸. The International Tribunal for the Law of the Sea concurs, having held that “[a] coastal State's entitlement to the continental shelf exists by the sole fact that the basis of entitlement, namely, sovereignty over the land territory, is present”⁹. This is not necessarily to say that maritime entitlements are contingent on the presence or on the integrity of the land territory in perpetuity. The legal conception of maritime entitlements

⁶ *Delimitation of Maritime Areas between Canada and France, Decision of 10 June 1992*, RIAA, Vol. XXI, p. 289, para. 67; *ibid.*, dissenting opinion of Prosper Weil, p. 307, para. 17.

⁷ *Fisheries (United Kingdom v. Norway), Judgment, I.C.J. Reports 1951*, p. 133.

⁸ *Maritime Delimitation in the Black Sea (Romania v. Ukraine), Judgment, I.C.J. Reports 2009*, p. 89, para. 77: “The title of a State to the continental shelf and to the exclusive economic zone is based on the principle that the land dominates the sea through the projection of the coasts or the coastal fronts.” That Judgment also cites from *North Sea Continental Shelf (Federal Republic of Germany/Denmark; Federal Republic of Germany/Netherlands)*: “the land is the legal source of the power which a State may exercise over territorial extensions to seaward” (*Judgment, I.C.J. Reports 1969*, p. 51, para. 96). See also *Aegean Sea Continental Shelf (Greece v. Turkey), Judgment, I.C.J. Reports 1978*, p. 36, para. 86: “continental shelf rights are legally both an emanation from and an automatic adjunct of the territorial sovereignty of the coastal State”.

⁹ *Delimitation of the Maritime Boundary in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar), Judgment, ITLOS Reports 2012*, p. 107, para. 409.

espace maritime moins important que celui auquel il aurait théoriquement droit⁶. Par exemple, lorsque les côtes de deux États sont éloignées de 100 milles marins l'une de l'autre, chacun de ces États a théoriquement droit à un plateau continental qui s'étend jusqu'à la côte de l'autre État. Cela ne signifie pas pour autant que chacun desdits États puisse exercer sa juridiction sur l'intégralité du plateau continental en arguant de ce droit théorique. C'est au processus de délimitation maritime qu'il appartient de déterminer les espaces maritimes sur lesquels chacun des États côtiers pourra exercer la juridiction que lui reconnaît le droit international.

6. La question de savoir si un État côtier est admis, en droit international, à exercer des droits souverains sur le plateau continental aux fins de son exploration et de l'exploitation de ses ressources naturelles est une question de droit à des espaces maritimes. La question de savoir quelles parties du plateau continental sont censées relever de cet État côtier lorsqu'un autre État côtier a lui aussi des droits souverains sur le même plateau continental est une question de délimitation maritime et des effets que celle-ci produit.

B. La détermination des droits à des espaces maritimes dans la jurisprudence de la Cour

7. La Cour a développé une jurisprudence considérable sur la question des droits à des espaces maritimes. Dans l'affaire des *Pêcheries (Royaume-Uni c. Norvège)*, elle a expliqué que «[c]'est la terre qui confère à l'État riverain un droit sur les eaux qui baignent ses côtes»⁷. Ce principe a été confirmé, en ce qui concerne le droit d'un État à un plateau continental, par l'arrêt en l'affaire relative à la *Mer Noire*⁸. Le Tribunal international du droit de la mer y a souscrit lorsqu'il a conclu que «[l]e titre d'un État côtier sur le plateau continental est établi du fait de l'existence de la souveraineté sur le territoire terrestre»⁹. Cela ne veut pas nécessairement dire que le droit à des espaces maritimes dépende à perpétuité de la présence ou de l'intégrité du

⁶ *Délimitation des espaces maritimes entre le Canada et la République française, décision du 10 juin 1992*, Nations Unies, *RSA*, vol. XXI, p. 289, par. 67; *ibid.*, opinion dissidente de M. Prosper Weil, p. 307, par. 17.

⁷ *Pêcheries (Royaume-Uni c. Norvège)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 1951*, p. 133.

⁸ *Délimitation maritime en mer Noire (Roumanie c. Ukraine)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 2009*, p. 89, par. 77: «Le titre d'un État sur le plateau continental et la zone économique exclusive est fondé sur le principe selon lequel la terre domine la mer du fait de la projection des côtes ou des façades côtières.» Cet arrêt cite également les affaires du *Plateau continental de la mer du Nord (République fédérale d'Allemagne/Danemark; République fédérale d'Allemagne/Pays-Bas)*: «la terre est la source juridique du pouvoir qu'un État peut exercer dans les prolongements maritimes» (arrêt, *C.I.J. Recueil 1969*, p. 51, par. 96). Voir également *Plateau continental de la mer Égée (Grèce c. Turquie)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 1978*, p. 36, par. 86: «les droits sur le plateau continental sont, du point de vue juridique, à la fois une émanation de la souveraineté territoriale de l'État riverain et un accessoire automatique de celle-ci».

⁹ *Délimitation de la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt, *TIDM Recueil 2012*, p. 107, par. 409.

may well need to adapt to modern challenges¹⁰. It simply means that, under customary international law, entitlements at sea are derivative of the title to land.

8. As a result, when determining a coastal State's entitlement to maritime areas, the Court refers only to the question of whether the State has sovereignty over the relevant land territory, as well as to the characteristics of that land territory (because, for example, not all maritime features generate an entitlement to a continental shelf)¹¹. No other factors have been found to inform the question of a coastal State's entitlement to a maritime area — certainly not factors pertaining to other coastal States' maritime entitlements in the vicinity. The logic of determining each State's maritime entitlements in isolation can also be seen in the constraints applicable to the establishment of the outer edge of the continental margin under Article 76 of the United Nations Convention on the Law of the Sea (hereinafter “UNCLOS” or the “Convention”), leaving aside the question of whether these constraints form part of customary international law. None of these constraints contemplates the presence of other States.

9. The maritime entitlements of other States will of course inform the question of delimitation. This point is illustrated in the Court's Judgment in *Territorial and Maritime Dispute* with respect to the relationship between a State's entitlement to a territorial sea and another State's entitlement to a continental shelf¹². In that Judgment, the Court discussed “the *overlap* . . . between the territorial sea *entitlement* of Colombia derived from each island and the *entitlement* of Nicaragua to a continental shelf and exclusive economic zone”¹³. The Court's point of departure was that a State's entitlement to a continental shelf (in that case, Nicaragua's) may well extend into — and thus overlap with — another State's entitlement to a territorial sea (in that case, Colombia's). However, the Court clarified that, in such a situation, the former State's entitlement would not be given *effect*, namely, that the former State be allowed to exercise jurisdiction over a continental shelf that extends within the latter State's territorial sea¹⁴.

¹⁰ See, for example, “Sea-level rise in relation to international law: Additional paper to the first issues paper (2020), by Bogdan Aurescu and Nilüfer Oral, Co-Chairs of the Study Group on sea-level rise in relation to international law”, UN doc. A/CN.4/761, 13 February 2023, para. 155; see also “Resolution 5/2018: Committee on International law and sea level rise”, *International Law Association Reports of Conferences*, Vol. 78 (2018), p. 29.

¹¹ Article 121, paragraph 3, of UNCLOS, which forms part of customary international law: *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2012 (II)*, p. 674, para. 139.

¹² *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2012 (II)*, p. 690, paras. 177-178.

¹³ *Ibid.*, p. 690, para. 177 (emphasis added).

¹⁴ *Ibid.*, pp. 690-691, paras. 178-180; see also *Delimitation of the Maritime Boundary in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar)*, Judgment, *ITLOS Reports 2012*, p. 51, para. 169,

territoire terrestre. La conception juridique du droit à des espaces maritimes pourrait très bien être appelée à s'adapter aux défis modernes¹⁰. Cela veut simplement dire que, en droit international coutumier, le droit à des espaces maritimes découle du droit sur le territoire terrestre.

8. Il s'ensuit que, lorsque la Cour détermine le droit d'un État côtier à des espaces maritimes, elle examine uniquement la question de savoir si cet État détient la souveraineté sur le territoire terrestre pertinent, ainsi que les caractéristiques de ce territoire (parce que, par exemple, toutes les formations maritimes ne sont pas génératrices d'un droit à un plateau continental)¹¹. Il est établi qu'aucun autre facteur n'informe la question du droit d'un État côtier à un espace maritime — en tout cas aucun facteur touchant aux droits des autres États côtiers de la région à des espaces maritimes. La logique qui préside au fait que les droits de chaque État à des espaces maritimes sont déterminés séparément transparait également dans les contraintes applicables à la détermination du rebord externe de la marge continentale selon l'article 76 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer (ci-après la «CNUDM» ou la «convention»), abstraction faite de la question de savoir si ces contraintes font partie du droit international coutumier. Aucune de ces contraintes n'a trait à la présence d'autres États.

9. Les droits d'autres États à des espaces maritimes informent cependant et évidemment la question de la délimitation. La Cour a illustré ce point dans son arrêt en l'affaire du *Différend territorial et maritime* en ce qui concerne les rapports entre le droit d'un État à une mer territoriale et le droit d'un autre État à un plateau continental¹². Dans cet arrêt, elle a examiné le «chevauchement de la mer territoriale revendiquée par la Colombie autour de chacune de ses îles avec le plateau continental et la zone économique exclusive *auxquels peut prétendre* le Nicaragua»¹³. La Cour a pris pour point de départ le fait que le droit d'un État (le Nicaragua en l'espèce) à un plateau continental peut empiéter sur la mer territoriale à laquelle un autre État (la Colombie en l'espèce) peut prétendre, avec pour résultat un chevauchement de leurs droits. Elle a toutefois précisé que, dans une telle situation, il ne serait pas donné *effet* au droit du premier État, à savoir que ce premier État ne serait pas admis à exercer sa juridiction sur un plateau continental qui se prolongerait jusque dans la mer territoriale de l'autre État¹⁴.

¹⁰ Voir, par exemple, «Élévation du niveau de la mer au regard du droit international : note complémentaire à la première note thématique établie en 2020 par Bogdan Aurescu et Nilüfer Oral, coprésidents du groupe d'étude sur l'élévation du niveau de la mer au regard du droit international», Nations Unies, doc. A/CN.4/761, 13 février 2023, par. 155 ; voir également «Resolution 5/2018: Committee on International law and sea level rise», *International Law Association Reports of Conferences*, vol. 78 (2018), p. 29.

¹¹ Paragraphe 3 de l'article 121 de la CNUDM, qui fait partie du droit international coutumier : *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 674, par. 139.

¹² *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 690, par. 177-178.

¹³ *Ibid.*, p. 690, par. 177 (les italiques sont de moi).

¹⁴ *Ibid.*, p. 691-692, par. 178-180 ; voir également *Délimitation de la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt, TIDM Recueil 2012, p. 51, par. 169, qui

10. By contrast, today's Judgment holds that, in a specific maritime area (the area within 200 nautical miles from a coastal State's baselines), a specific type of competing maritime entitlement (the entitlement to an extended continental shelf) is precluded (Judgment, para. 79). Other maritime entitlements in the same area — for example, a third State's maritime entitlement to an exclusive economic zone, or a fourth State's entitlement to a territorial sea — are legally valid, and the ensuing overlap is to be resolved through maritime delimitation. The entitlement to an extended continental shelf, however, is not. On that basis, the Court does not proceed to maritime delimitation (*ibid.*, paras. 86 and 91).

C. Methodological Approach

11. The Court's task in this case is essentially an interpretative one: it consists in identifying the contours of the entitlement to an extended continental shelf under customary international law. There is no doubt that UNCLOS reflects many aspects of the customary international law of the sea: some of its provisions codify pre-existing rules of customary international law, others crystallize then-emerging rules, and yet others have since given rise to a general practice accepted as law, generating new customary rules¹⁵. For that reason, I share the Court's view that recourse to the Convention can assist in the interpretation of the rules of customary international law that are reflected in it. At the same time, the methods of treaty interpretation are not fully transposable to the context of the interpretation of customary international law, and not all interpretative methods apply with equal force in the two processes¹⁶. The interpreter must keep in mind that custom is neither generated, nor modified, nor extinguished in the same manner as a treaty.

12. The majority bases its conclusion on two sets of considerations: first, considerations pertaining to the relationship between the régime of the exclusive economic zone and that of the continental shelf and, second, considerations pertaining to the régime of the extended continental shelf (Judgment, paras. 68 and 74; see also *ibid.*, para. 78). In the following

which refers to a process of "giving more weight" to one coastal State's entitlement than the other's.

¹⁵ See, with respect to the Convention on the Continental Shelf, *North Sea Continental Shelf (Federal Republic of Germany/Denmark; Federal Republic of Germany/Netherlands), Judgment*, *I.C.J. Reports 1969*, p. 37, para. 60; see also "Conclusions on identification of customary international law, with commentaries", *Yearbook of the International Law Commission (YILC)*, 2018, Vol. II, Part Two, p. 91 (Conclusion 11, para. 1).

¹⁶ See *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America), Merits, Judgment*, *I.C.J. Reports 1986*, p. 95, para. 178.

10. De son côté, l'arrêt de ce jour soutient que, dans un espace maritime particulier (l'espace en deçà de 200 milles marins des lignes de base d'un État côtier), un type particulier de droit concurrent à des espaces maritimes (le droit à un plateau continental étendu) est exclu (arrêt, par. 79). Les autres droits à des espaces maritimes dans ce même espace — le droit d'un État tiers à une zone économique exclusive, par exemple, ou le droit d'un quatrième État à une mer territoriale — restent légalement opposables, et les chevauchements qui s'ensuivent doivent être résolus par voie de délimitation maritime. Ce n'est toutefois pas le cas du droit à un plateau continental étendu. C'est sur ce fondement que la Cour ne procède pas à une délimitation maritime (*ibid.*, par. 86 et 91).

C. Méthodologie

11. La tâche qui incombe à la Cour en l'espèce est de caractère essentiellement interprétatif: il s'agit d'identifier les caractéristiques du droit à un plateau continental étendu en droit international coutumier. Il ne fait aucun doute que la CNUDM reflète de nombreux aspects du droit international coutumier de la mer: certaines de ses dispositions codifient des règles du droit international coutumier qui existaient avant elle, d'autres ont cristallisé des règles émergentes, tandis que d'autres encore ont donné naissance à une pratique générale acceptée comme étant le droit, et de ce fait génératrice de nouvelles règles coutumières¹⁵. Pour cette raison, je partage l'avis de la Cour selon lequel la convention peut faciliter l'interprétation des règles de droit international coutumier qui y sont reflétées. Cela étant, les méthodes d'interprétation des traités ne peuvent pas être transportées telles quelles dans le contexte de l'interprétation du droit international coutumier, et toutes les méthodes d'interprétation ne s'appliquent pas avec une égale force sur les deux plans, conventionnel et coutumier¹⁶. L'interprète doit garder à l'esprit que les modes de création, de modification et d'extinction de la coutume sont différents de ceux d'un traité.

12. La majorité fonde sa conclusion sur deux séries de considérations: premièrement, des considérations touchant la relation entre le régime de la zone économique exclusive et celui du plateau continental, et, deuxièmement, des considérations touchant le régime du plateau continental étendu (arrêt, par. 68 et 74; voir aussi *ibid.*, par. 78). Dans les sections D à F qui suivent,

renvoie à un procédé consistant à «accorder davantage de poids» au droit d'un État côtier qu'à celui de l'autre.

¹⁵ Au sujet de la convention sur le plateau continental, voir les arrêts *Plateau continental de la mer du Nord (République fédérale d'Allemagne/Danemark; République fédérale d'Allemagne/Pays-Bas)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1969, p. 37, par. 60; voir aussi «Projets de conclusion sur la détermination du droit international coutumier et commentaires y relatifs», *Annuaire de la Commission du droit international (ACDI)*, 2018, vol. II, deuxième partie, p. 94 (conclusion 11, par. 1).

¹⁶ Voir *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. États-Unis d'Amérique)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1986, p. 95, par. 178.

sections, I will explain why, in my view, these factors do not support the Court's reasoning. I will start with the concept of the extended continental shelf (Section D), before turning to its relationship with the exclusive economic zone (Section E). I will then set out my misgivings about the Court's discussion of the practice of States (Section F).

*D. The Concept of the Extended Continental Shelf
under Customary International Law*

13. In my view, the conclusion of the Judgment is not supported by the terms of the definition of the continental shelf under customary international law, as reflected in Article 76, paragraph 1, of UNCLOS¹⁷. This provision establishes two methods to determine the limit of the entitlement to a continental shelf: the outer edge of the continental margin, or the distance of 200 nautical miles where that outer edge lies within that distance. The provision does not compel any coastal State to use one method over the other when determining the outer limits of its continental shelf. Customary international law stipulates that a coastal State's minimum entitlement to a continental shelf extends up to 200 nautical miles from its baselines¹⁸, and it recognizes a broader continental shelf where the outer edge of the continental margin extends beyond that distance¹⁹.

14. The rule reflected in Article 76, paragraph 1, of the Convention, being a rule of maritime entitlement, is not concerned with the maritime entitlements of other coastal States or with the method through which the outer limits of those entitlements are themselves determined. Therefore, this rule allows an overlap in the same maritime area when two coastal States have used different methods to determine the limits of their maritime entitlements. This is not undermined by the fact that only one of the two methods requires the application of "scientific and technical criteria" (Judgment, para. 75). These criteria are in practice, if not in theory, more difficult to apply than the criterion of distance. It does not follow, however, that the burden of meeting the scientific and technical criteria somehow tarnishes the maritime entitlement thus determined, compared to a maritime entitlement determined with reference to distance.

15. May treaty provisions that have not themselves been affirmed as reflecting custom serve as context for the interpretation of provisions that do reflect custom? The Judgment invokes Article 82, paragraph 1, of UNCLOS — a provision with a doubtful status under customary inter-

¹⁷ *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2012 (II)*, p. 666, para. 118.

¹⁸ See *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, Judgment, *I.C.J. Reports 1985*, p. 33, para. 34: "natural prolongation . . . is in part defined by distance from the shore".

¹⁹ Furthermore, at least under UNCLOS, a maximal limit is established in relation to the outer edge of the continental margin; see Article 76, paragraphs 5 and 6, of UNCLOS.

j'expliquerai pourquoi, selon moi, ces facteurs n'étaient pas le raisonnement de la Cour. Je commencerai par la notion de plateau continental étendu (section D), avant d'examiner sa relation avec la zone économique exclusive (section E). J'exposerai ensuite mes doutes sur l'examen que fait la Cour de la pratique des États (section F).

*D. La notion de plateau continental étendu
en droit international coutumier*

13. Selon moi, les termes de la définition du plateau continental en droit international coutumier telle qu'elle est reflétée dans le paragraphe 1 de l'article 76 de la CNUDM ne corroborent pas la conclusion à laquelle aboutit l'arrêt¹⁷. Cette disposition propose deux méthodes permettant de déterminer la limite du droit à un plateau continental : le rebord extérieur de la marge continentale ou la distance de 200 milles marins lorsque ce rebord se trouve à une distance inférieure. Elle n'oblige aucun État côtier à utiliser l'une de ces deux méthodes plutôt que l'autre pour déterminer la limite de son plateau continental. Le droit international coutumier prévoit que le droit de l'État côtier à un plateau continental s'étend au minimum jusqu'à 200 milles marins de ses lignes de base¹⁸, et il admet un plateau continental plus vaste lorsque le rebord de la marge continentale se trouve à une distance supérieure¹⁹.

14. La règle que reflète le paragraphe 1 de l'article 76 de la convention vise le droit à des espaces maritimes et, partant, est indifférente aux droits à des espaces maritimes d'autres États côtiers ou à la méthode permettant de déterminer les limites extérieures de ces droits. Il s'ensuit que cette règle permet un chevauchement ou une concurrence de droits dans le même espace maritime lorsque deux États côtiers ont utilisé des méthodes différentes de détermination des limites de leurs droits à des espaces maritimes. Cela n'est nullement entaché par le fait qu'une seule des deux méthodes requiert l'application de « critères scientifiques et techniques » (arrêt, par. 75). Certes, ces critères sont, en pratique sinon en théorie, plus difficiles à appliquer que le critère de la distance. Il ne s'ensuit néanmoins pas que la difficulté de satisfaire à ces critères scientifiques et techniques vicierait en quelque façon le droit à un espace maritime qu'ils auraient servi à déterminer, comparé au droit à un espace maritime déterminé par référence à la distance.

15. Des dispositions conventionnelles qui ne sont pas réputées refléter le droit international coutumier peuvent-elles être invoquées à titre de contexte pour l'interprétation de dispositions qui, elles, reflètent ce droit? L'arrêt invoque le paragraphe 1 de l'article 82 de la CNUDM, soit une disposition

¹⁷ *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 666, par. 118.

¹⁸ *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 33, par. 34 : « le prolongement naturel ... se définit en partie par la distance du rivage ».

¹⁹ À cela s'ajoute que, au moins selon la CNUDM, le rebord extérieur de la marge continentale doit respecter une limite maximale ; voir les paragraphes 5-6 de l'article 76 de la CNUDM.

national law. In essence, the Court relies on the broad text of that provision, which does not indicate any exceptions or qualifications, to offer an interpretation that prevents its application in situations in which a coastal State encroaches upon the 200-nautical-mile zone of another State. This, in turn, is used as context to interpret the definition of the continental shelf under Article 76, paragraph 1, of the Convention. I have some doubts about the Court's interpretation of Article 82. Whether the purpose of this provision can be served in the situation envisaged by the Court depends, in part, on the interpretation of the "equitable sharing criteria" that will guide the distribution of payments in such a situation, pursuant to Article 82, paragraph 4, of the Convention.

16. Moreover, I am reluctant to attach significance to the fact that the substantive and procedural conditions for determining the outer limits of the extended continental shelf — namely, those enshrined in Article 76, paragraphs 4 to 9 — were the result of a compromise (Judgment, para. 76). Leaving the definition of the continental shelf to one side, the Court has refrained from pronouncing on the status under customary international law of Article 76 of UNCLOS (see *ibid.*, para. 82)²⁰. If the criteria for determining the outer limits of the extended continental shelf are reflective of custom, then the fact that they emerged out of a compromise seems inconsequential. If they are not reflective of custom, then the pertinence of the compromise seems even more limited.

17. The preparatory work of UNCLOS assumes importance in today's Judgment. As the Judgment acknowledges, however, the question now before the Court was not debated during the Third United Nations Conference on the Law of the Sea (Judgment, para. 76). On other occasions, in situations where the preparatory work evidences little or no discussion of a topic, the Court avoided drawing any inferences for the purposes of treaty interpretation²¹. In my view, the Court should proceed with even greater caution where customary international law is in question.

E. The Significance of the Exclusive Economic Zone

18. The Judgment places weight on the fact that the institutions of the exclusive economic zone and the continental shelf are integrated (Judgment, para. 49) and that their legal régimes are interrelated (*ibid.*, para. 70). In this regard, two points are worth making.

²⁰ See also *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2012 (II)*, p. 666, para. 118.

²¹ *Application of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Georgia v. Russian Federation)*, Preliminary Objections, Judgment, *I.C.J. Reports 2011 (I)*, pp. 129-130, para. 147; *Immunities and Criminal Proceedings (Equatorial Guinea v. France)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2020*, p. 323, para. 70; *Maritime Delimitation and Territorial Questions between Qatar and Bahrain (Qatar v. Bahrain)*, Jurisdiction and Admissibility, Judgment, *I.C.J. Reports 1995*, p. 22, para. 41.

dont le statut en droit international coutumier est douteux. La Cour s'appuie essentiellement sur la formulation générale de cette disposition, qui ne prévoit ni exceptions ni tempéraments, pour en donner une interprétation qui empêche de l'appliquer à des situations où le plateau continental d'un État empiéterait sur la zone des 200 milles marins d'un autre État. Cette interprétation lui sert alors de contexte pour interpréter à son tour la définition du plateau continental selon le paragraphe 1 de l'article 76 de la convention. J'ai des réserves sur l'interprétation que propose la Cour de l'article 82. La question de savoir si le but visé par cette disposition peut être atteint dans la situation envisagée par la Cour dépend en partie de l'interprétation des « critères de partage équitables » qui encadreront la distribution des contributions dans cette situation, conformément au paragraphe 4 de l'article 82 de la convention.

16. De plus, je répugne à attacher une quelconque importance au fait que les conditions de fond et de procédure qui entrent en ligne de compte pour la détermination des limites extérieures du plateau continental étendu — à savoir celles qui sont consacrées dans les paragraphes 4 à 9 de l'article 76 — sont le résultat d'un compromis (arrêt, par. 76). Laisant de côté la définition du plateau continental, la Cour s'est abstenue de se prononcer sur le statut de l'article 76 de la CNUDM en droit international coutumier (*ibid.*, par. 82)²⁰. Si les critères servant à déterminer les limites extérieures du plateau continental reflètent la coutume, le fait qu'ils soient le résultat d'un compromis semble indifférent. S'ils ne la reflètent pas, la pertinence du compromis semble encore plus limitée.

17. L'arrêt de ce jour accorde de l'importance aux travaux préparatoires de la CNUDM. Or, comme il le reconnaît lui-même, la question dont est saisie la Cour n'a pas été débattue pendant la troisième conférence des Nations Unies sur le droit de la mer (arrêt, par. 76). Dans d'autres affaires, lorsque les travaux préparatoires faisaient ressortir qu'une question n'avait pas ou guère été débattue, la Cour évitait de s'appuyer sur eux aux fins d'interprétation d'un traité²¹. Il m'est d'avis que la Cour devrait procéder avec encore plus de prudence lorsqu'il est question de droit international coutumier.

E. Importance de la zone économique exclusive

18. Dans son arrêt, la Cour accorde un poids certain au caractère intégré des institutions que sont la zone économique exclusive et le plateau continental (arrêt, par. 49) et au fait qu'elles sont reliées entre elles (*ibid.*, par. 70). Là-dessus, deux points méritent d'être soulignés.

²⁰ Voir également *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 666, par. 118.

²¹ *Application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (Géorgie c. Fédération de Russie)*, exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 2011 (I), p. 129-130, par. 147; *Immunités et procédures pénales (Guinée équatoriale c. France)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2020, p. 323, par. 70; *Délimitation maritime et questions territoriales entre Qatar et Bahreïn (Qatar c. Bahreïn)*, compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1995, p. 22, par. 41.

19. First, while linked, the institutions of the exclusive economic zone and of the continental shelf remain legally distinct, and the continental shelf up to 200 nautical miles has not been absorbed by the exclusive economic zone²². The separate character of the two institutions is illustrated by the fact that, in the context of maritime delimitation, the Court maintains the distinction between the delimitation of the exclusive economic zone and the delimitation of the continental shelf even where it draws a single maritime boundary, despite the fact that the rights accruing in the continental shelf are, in the main, included among the exclusive economic zone rights²³. A coastal State's entitlement to an exclusive economic zone is distinct from its entitlement to a continental shelf (even if the latter only extends up to 200 nautical miles), and indeed a State may enjoy sovereign rights over a continental shelf up to 200 nautical miles even where it has not proclaimed an exclusive economic zone, or where its exclusive economic zone is narrower than 200 nautical miles²⁴.

20. Second, the interrelated character of the exclusive economic zone and the continental shelf is potentially relevant where the two institutions attach to the same coastal State. This was the situation in *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*. In that case, Libya had argued that the discontinuity in Malta's natural prolongation nullified Malta's own entitlement to a continental shelf on the basis of distance²⁵. Libya's argument was effectively that Malta was not entitled to a continental shelf of up to 200 nautical miles unless it could prove that this shelf was the natural prolongation of its land territory. In emphasizing the importance of the criterion of distance, the Court rejected Libya's contention that Malta's continental shelf was terminated in the absence of natural prolongation in the geomorphological sense²⁶. By contrast, the Court did not address the question of whether

²² *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, Judgment, I.C.J. Reports 1985, p. 33, paras. 33-34.

²³ *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, I.C.J. Reports 2012 (II), p. 719, para. 251, subpara. 4; *Territorial and Maritime Dispute between Nicaragua and Honduras in the Caribbean Sea (Nicaragua v. Honduras)*, Judgment, I.C.J. Reports 2007 (II), pp. 760-763, para. 321, subparas. 2-3.

²⁴ *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, Judgment, I.C.J. Reports 1985, p. 33, para. 34.

²⁵ *Ibid.*, p. 34, para. 36:

"it is Libya's case that the natural prolongation, in the physical sense, of the land territory into and under the sea is still a primary basis of title to continental shelf. For Libya, as a first step each Party has to prove that the physical natural prolongation of its land territory extends into the area in which the delimitation is to be effected; if there exists a fundamental discontinuity between the shelf area adjacent to one Party and the shelf area adjacent to the other, then the boundary, it is contended, should lie along the general line of that fundamental discontinuity."

²⁶ *Ibid.*, p. 35, para. 39:

"It follows that, since the distance between the coasts of the Parties is less than 400 miles, so that no geophysical feature can lie more than 200 miles from each coast, the

19. Premièrement, s'il est vrai qu'elles sont liées, les deux institutions de la zone économique exclusive et du plateau continental n'en restent pas moins juridiquement distinctes, et la notion de plateau continental jusqu'à une distance de 200 milles marins n'a pas été recouverte par celle de zone économique exclusive²². Le caractère distinct de ces deux institutions est encore illustré par le fait que, dans un contexte de délimitation, la Cour maintient la distinction entre délimitation de la zone économique exclusive et délimitation du plateau continental, même lorsqu'elle trace une frontière maritime unique, et ceci en dépit du fait que les droits qui s'attachent au plateau continental sont en grande partie compris parmi ceux qui s'attachent à la zone économique exclusive²³. Le droit d'un État côtier à une zone économique exclusive est distinct de son droit à un plateau continental (même si ce dernier ne s'étend que jusqu'à 200 milles marins), et d'ailleurs un État peut jouir de droits souverains sur un plateau continental jusqu'à 200 milles marins même s'il n'a pas déclaré de zone économique exclusive ou si sa zone économique exclusive ne s'étend pas jusqu'à 200 milles marins²⁴.

20. Deuxièmement, le fait que les institutions de la zone économique exclusive et du plateau continental sont liées peut être pertinent lorsqu'elles relèvent l'une et l'autre du même État côtier. Telle était la situation en l'affaire du *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*. Dans cette affaire, la Libye avait fait valoir que la discontinuité qui affectait le prolongement naturel de Malte annulait le droit qu'avait Malte au plateau continental sur la base de la distance²⁵. La Libye prétendait que Malte n'avait pas droit à un plateau continental jusqu'à 200 milles marins, sauf à prouver que ce plateau était le prolongement naturel de son territoire terrestre. Soulignant l'importance du critère de la distance, la Cour a rejeté l'argument de la Libye voulant que l'absence de prolongement naturel au sens géomorphologique du terme interrompe en quelque sorte le plateau continental relevant de Malte²⁶.

²² *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 33-34, par. 33-34.

²³ *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 719, par. 251, point 4; *Différend territorial et maritime entre le Nicaragua et le Honduras dans la mer des Caraïbes (Nicaragua c. Honduras)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2007 (II), p. 760-763, par. 321, points 2-3.

²⁴ *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 33, par. 34.

²⁵ *Ibid.*, p. 34, par. 36 :

« la thèse libyenne est que le prolongement naturel, au sens physique, du territoire terrestre dans et sous la mer demeure une base essentielle du titre sur le plateau continental. Selon la Libye chacune des Parties doit, en premier lieu, prouver que le prolongement naturel de son territoire terrestre avance dans la zone où la délimitation doit s'opérer; s'il existe une discontinuité fondamentale entre la zone de plateau adjacente à une Partie et celle adjacente à l'autre, alors, soutient-elle, la limite doit se situer sur la ligne générale de cette discontinuité fondamentale. »

²⁶ *Ibid.*, p. 35, par. 39 :

« Il s'ensuit que, comme la distance entre les côtes des Parties n'atteint pas 400 milles, de sorte qu'aucune particularité géophysique ne peut se trouver à plus de 200 milles de

Malta's continental shelf entitlement could somehow counter *Libya's* continental shelf entitlement. That question, as discussed, is a question of delimitation.

21. The fact that a coastal State's entitlement to an exclusive economic zone does not nullify *a priori* another coastal State's entitlement to an extended continental shelf is also reflected in international jurisprudence on maritime delimitation beyond 200 nautical miles. This includes the two *Bay of Bengal* cases²⁷ and the case of *Maritime Delimitation in the Indian Ocean*²⁸. In all three cases, at least one coastal State claimed an entitlement to an extended continental shelf lying within another State's 200-nautical-mile limit. In the cases, three different international courts and tribunals proceeded with the delimitation of the maritime area, and in fact held that the entitlement to an extended continental shelf should be given some effect through the creation of a "grey area"²⁹. While the modalities may vary in each grey area, the upshot is that the coastal State entitled to an extended continental shelf and the coastal State with maritime entitlements up to 200 nautical miles both exercise a degree of jurisdiction in the same maritime area. Following the reasoning adopted by the Court in the present case, the coastal State's claim to an extended continental shelf should have been declared inadmissible in so far as it lay within 200 nautical miles from the other State's baselines, and no maritime delimitation would have been possible in that area (see Judgment, paras. 86 and 91). Yet the three courts and tribunals did not declare Bangladesh's or Kenya's claims inadmissible in so far as they lay within 200 nautical miles from Myanmar, India or Somalia. Nor did they readjust the delimitation line beyond 200 nautical miles from Bangladesh or Kenya, so that it respects the 200-nautical-mile limit from Myanmar, India or Somalia.

22. Today's Judgment notes that, in those cases, the grey areas were of limited size and arose as an incidental result, or as a consequence, of mari-

feature referred to as the 'rift zone' *cannot* constitute a fundamental discontinuity *terminating* the southward extension of the *Maltese* shelf and the northward extension of the *Libyan* as if it were some natural boundary." (Emphasis added.)

²⁷ *Delimitation of the Maritime Boundary in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar), Judgment, ITLOS Reports 2012*, p. 4; *Bay of Bengal Maritime Boundary Arbitration (Bangladesh v. India), Award of 7 July 2014, RIAA*, Vol. XXXII, p. 1.

²⁸ *Maritime Delimitation in the Indian Ocean (Somalia v. Kenya), Judgment, I.C.J. Reports 2021*, p. 206.

²⁹ *Delimitation of the Maritime Boundary in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar), Judgment, ITLOS Reports 2012*, p. 120, para. 471; *Bay of Bengal Maritime Boundary Arbitration (Bangladesh v. India), Award of 7 July 2014, RIAA*, Vol. XXXII, p. 147, para. 498; *Maritime Delimitation in the Indian Ocean (Somalia v. Kenya), Judgment, I.C.J. Reports 2021*, p. 277, para. 197.

En revanche, elle n'a pas abordé la question de savoir si le droit de Malte à un plateau continental pouvait, d'une façon ou d'une autre, annuler le droit de la Libye à un plateau continental. Cette question, comme nous l'avons vu, est une question de délimitation.

21. Le fait que le droit d'un État côtier à une zone économique exclusive n'annule pas *a priori* le droit d'un autre État côtier à un plateau continental se vérifie également dans la jurisprudence internationale en matière de délimitation maritime au-delà de 200 milles marins. Cette jurisprudence comprend notamment les deux affaires du *Golfe du Bengale*²⁷ et l'affaire relative à la *Délimitation maritime dans l'océan Indien*²⁸. Dans ces trois affaires, au moins un État côtier revendiquait un droit à un plateau continental étendu qui se situait en deçà de la limite des 200 milles marins d'un autre État. Dans ces affaires, trois cours et tribunaux internationaux ont procédé à la délimitation de l'espace maritime et ont conclu qu'il fallait accorder un certain effet au droit à un plateau continental étendu en créant une « zone grise »²⁹. Sans doute les modalités peuvent-elles varier d'une zone grise à une autre, mais le résultat est que l'État côtier qui a droit à un plateau continental étendu et l'État côtier qui a droit à des espaces maritimes jusqu'à 200 milles marins exercent tous les deux un certain degré de juridiction à l'intérieur d'un même espace maritime. Si l'on suit le raisonnement de la Cour en la présente espèce, la prétention de l'État côtier à un plateau continental étendu aurait dû être déclarée irrecevable dans la mesure où elle se prolongeait jusqu'à moins de 200 milles marins des lignes de base de l'autre État, et aucune délimitation n'aurait été possible dans cette zone (arrêt, par. 86 et 91). Or les trois cours et tribunaux n'ont pas déclaré les prétentions du Bangladesh ou du Kenya irrecevables dans la mesure où elles s'étendaient en deçà des 200 milles marins du Myanmar, de l'Inde ou de la Somalie. Ils n'ont pas non plus ajusté la ligne de délimitation au-delà de 200 milles marins du Bangladesh ou du Kenya de façon qu'elle respecte la limite des 200 milles marins du Myanmar, de l'Inde ou de la Somalie.

22. Dans son arrêt de ce jour, la Cour observe que, dans ces affaires, les zones grises étaient de taille limitée et qu'elles étaient le résultat ou la conséquence

chaque côte, la caractéristique appelée “zone d'effondrement” *ne constitue pas* une discontinuité fondamentale *interrompant*, comme une sorte de frontière naturelle, l'extension du plateau continental *maltais* vers le sud et celle du plateau continental libyen vers le nord.» (Les italiques sont de moi.)

²⁷ *Délimitation de la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt, *TIDM Recueil 2012*, p. 4; *Arbitrage concernant la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh c. Inde)*, sentence du 7 juillet 2014, Nations Unies, *RSA*, vol. XXXII, p. 1.

²⁸ *Délimitation maritime dans l'océan Indien (Somalie c. Kenya)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 2021*, p. 206.

²⁹ *Délimitation de la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt, *TIDM Recueil 2012*, p. 120, par. 471; *Arbitrage concernant la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh c. Inde)*, sentence du 7 juillet 2014, Nations Unies, *RSA*, vol. XXXII, p. 147, par. 498; *Délimitation maritime dans l'océan Indien (Somalie c. Kenya)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 2021*, p. 277, par. 197.

time delimitation (Judgment, paras. 71-72). This observation, however, overlooks the precedential value of the cases in the context of answering the question of determining maritime entitlements. For the purposes of the abstract question now before the Court, what matters is that the presence of grey areas at the conclusion of maritime delimitation presupposes, before that process, the existence of a maritime area where a State's entitlement to an extended continental shelf overlaps with another State's maritime entitlements up to 200 nautical miles from its coasts. If the latter maritime entitlements displaced the former, then maritime delimitation beyond 200 nautical miles in those cases would have been barred altogether, and no grey area would have been possible. The questions of whether grey areas — in the sense of areas of overlapping jurisdiction — should be recognized sparingly, whether they should cover a limited size, or whether they should be avoided altogether, would only come at play at the stage of delimitation.

23. The insistence that the jurisprudence of *Bay of Bengal* should be distinguished from the present case (Judgment, para. 72) illustrates, in my view, the Court's oscillation between abstract questions of law and the circumstances of the present case. The only difference between those cases and the case at hand that might be relevant for answering the abstract question before the Court concerns the coastal configuration of the States involved. As the Judgment notes, the previous cases involved States with adjacent coasts (*ibid.*, paras. 71-72). This, however, does not reduce their relevance to the present case. The distinction between opposite and adjacent coasts³⁰ is not always clear. Within the same case, the Court commonly finds that the coasts of the litigant parties shift from adjacent to opposite or vice versa³¹ regardless of whether the coastal States share a land boundary or not, or that they fit in both categories³², or indeed in neither³³. But even if the criterion of adjacency could be applied in a sufficiently predictable manner, it is not clear how it could inform a coastal State's maritime entitlements, which are identified on the basis of the rule reflected in Article 76, paragraph 1, of UNCLOS.

³⁰ International Hydrographic Organization, "Manual on technical aspects of the United Nations Convention on the Law of the Sea — 1982 (TALOS)" (6th ed., 2020), Appendix 1 (Glossary), para. 1: "Adjacent coasts: The coasts lying either side of a land boundary between two adjoining States". See also *ibid.*, para. 69: "Opposite coasts: The geographical relationship of the coasts of two States facing each other".

³¹ *Maritime Delimitation and Territorial Questions between Qatar and Bahrain (Qatar v. Bahrain)*, Merits, Judgment, I.C.J. Reports 2001, p. 91, para. 170.

³² *Maritime Delimitation in the Black Sea (Romania v. Ukraine)*, Judgment, I.C.J. Reports 2009, p. 93, para. 88.

³³ *North Sea Continental Shelf (Federal Republic of Germany/Denmark; Federal Republic of Germany/Netherlands)*, Judgment, I.C.J. Reports 1969, p. 28, para. 36.

fortuite d'une délimitation maritime (arrêt, par. 71 et 72). Cette observation, cependant, néglige la valeur de précédent qu'ont ces affaires dans un contexte où se pose la question de la détermination d'espaces maritimes. Aux fins de la réponse à donner à la question abstraite dont est saisie la Cour, ce qui importe est que la présence de zones grises à l'issue d'une délimitation maritime présuppose l'existence, avant le processus de délimitation, d'un espace maritime où le droit d'un État à un plateau continental étendu entre en concurrence avec le droit d'un autre État à des espaces maritimes jusqu'à 200 milles marins de ses côtes. Si le droit à des espaces maritimes de ce second État évinçait le droit à un plateau continental du premier, il aurait été exclu de procéder à la délimitation maritime au-delà de 200 milles marins dans ces affaires et il n'y aurait eu aucune possibilité de zone grise. Les questions de savoir si les zones grises — au sens de zones de chevauchement de juridictions — ne devraient être reconnues qu'avec parcimonie, si elles devraient être de taille modeste ou s'il faudrait les éviter complètement ne se poseraient qu'au stade de la délimitation.

23. L'insistance avec laquelle la Cour veut établir une distinction entre les affaires du *Golfe du Bengale* et la présente espèce (arrêt, par. 72) illustre, selon moi, son balancement entre les questions juridiques abstraites et les circonstances de l'espèce. La seule différence entre ces affaires et la présente espèce qui puisse éventuellement aider à répondre à la question abstraite dont est saisie la Cour a trait à la configuration des côtes des États en cause. Comme le note la Cour dans son arrêt, les affaires du *Golfe du Bengale* concernaient deux États adjacents (*ibid.*, par. 71 et 72). Cela n'ôte cependant rien à leur pertinence pour l'espèce. La distinction entre côtes qui se font face et côtes adjacentes³⁰ n'est pas toujours évidente. Il arrive fréquemment que, dans une même espèce, la Cour conclue soit que les côtes des parties en litige passent du statut de côtes adjacentes à celui de côtes se faisant face ou inversement, indépendamment du fait que les États côtiers intéressés partagent une frontière terrestre commune ou non³¹, soit qu'elles appartiennent simultanément à l'une et à l'autre catégorie³², soit qu'elles n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre³³. Cela dit, même si le critère de l'adjacence se prêtait à une application suffisamment prévisible, on voit mal comment il pourrait informer les droits de l'État côtier à des espaces maritimes, sachant que ces droits sont déterminés selon la règle reflétée au paragraphe 1 de l'article 76 de la CNUDM.

³⁰ Organisation hydrographique internationale, « Guide sur les aspects techniques de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer — 1982 (TALOS) », 6^e éd., 2020, appendice 1 (glossaire), par. 1: « Côtes adjacentes: côtes situées de part et d'autre de la frontière terrestre entre deux États contigus ». Voir également *ibid.*, par. 69: « Côtes qui se font face: relation géographique entre les côtes de deux États qui se font face ».

³¹ *Délimitation maritime et questions territoriales entre Qatar et Bahreïn (Qatar c. Bahreïn)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 2001, p. 91, par. 170.

³² *Délimitation maritime en mer Noire (Roumanie c. Ukraine)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 93, par. 88.

³³ *Plateau continental de la mer du Nord (République fédérale d'Allemagne/Danemark; République fédérale d'Allemagne/Pays-Bas)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1969, p. 28, par. 36.

F. The Practice of States

24. The practice of States provides the strongest support for the Court's conclusion (Judgment, para. 77).

1. Identifying practice

25. There is extensive practice whereby coastal States refrain from claiming that they are entitled to an extended continental shelf that intrudes within 200 nautical miles from another coastal State's baselines³⁴. This practice is

³⁴ For example, France, "Partial Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf pursuant to Article 76, paragraph 8 of the United Nations Convention on the Law of the Sea in respect of the areas of French Guiana and New Caledonia: Part 1: Executive Summary" (May 2007), p. 3, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/fra07/fra_executivesummary_2007.pdf (visited 30 June 2023): "The extension is limited to the west by the area under Australian jurisdiction (EEZ)"; Ghana, "Submission for the Establishment of the Outer Limits of the Continental Shelf of Ghana pursuant to Article 76, paragraph 8 of the United Nations Convention on the Law of the Sea: Executive Summary" (April 2009), p. 5, para. 6.2, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/gha26_09/gha_2009execsummary.pdf (visited 30 June 2023): "1 (Point OL-GHA-5) [marking the outer limit] is a point where the outer limit line joins to the 200 [nautical miles] from Nigeria's territorial sea baseline"; Federated States of Micronesia, Papua New Guinea and the Solomon Islands, "Joint submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf concerning the Ontong Java Plateau: Executive Summary" (May 2009), p. 11, para. 6.5, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/fmpgsb32_09/exsumdocs/fmpgsb2009executivesummary.pdf (visited 30 June 2023): "1 point (OJP-ECS-004) [marking the outer limit], where the 60 [nautical mile] formula line (Article 76, paragraph 4 (a) (ii) of the Convention) that defines the outer limit of the extended continental shelf intersects the line 200 [nautical miles] from the territorial sea baseline of Nauru"; Mozambique, "Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf of the Outer Limits of the Extended Continental Shelf of the Republic of Mozambique under the Provisions of Article 76 of the United Nations Convention on the Law of the Sea, 1982: Executive Summary" (June 2010), p. 6, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/moz52_10/moz_2010_es.pdf (visited 30 June 2023): "Point MOZ-OL-92 [marking the outer limit] is located on the 200 [nautical mile] line measured from the territorial sea baseline of South Africa"; Kiribati, "Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf: Executive Summary" (December 2012), p. 5, para. 6.3, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/kir64_2012/kir_es_doc.pdf (visited 30 June 2023): "The Western Platform Area (FP_001 to FP_081), defined by 78 fixed points on the Hedberg line, one fixed point on the 200 [nautical mile] line measured from the Kiribati Territorial Sea baseline and one fixed point on the 200 [nautical mile] line of another coastal State"; Canada, "Partial submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf regarding its continental shelf in the Atlantic Ocean: Executive Summary" (December 2013), pp. 6-7, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/can70_13/es_can_en.pdf (visited 30 June 2023):

"The outer limits of the continental shelf in the Labrador Sea region are defined by 47 fixed points (LS-ECS-001 through LS-ECS-047). These fixed points are either formula points established in accordance with article 76 (4) (a) (i) or (ii), points on the distance or depth constraint lines established in accordance with article 76 (5), or a point on the intersection of the line delineating the outer edge of the continental margin and the 200 [nautical mile] limit of the Kingdom of Denmark."

F. La pratique des États

24. La pratique des États est l'élément le plus solide sur lequel s'appuie la conclusion de la Cour (paragraphe 77 de l'arrêt).

I. Détermination de la pratique

25. Il existe une large pratique constituée par les États qui se sont abstenus de faire valoir leurs droits à un plateau continental étendu dans des espaces maritimes en deçà de 200 milles marins des lignes de base d'un autre État³⁴.

³⁴ Par exemple, France, « Demande partielle à la Commission des limites du plateau continental conformément à l'article 76, paragraphe 8, de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer concernant les zones de la Guyane et de la Nouvelle-Calédonie », partie 1 : résumé (mai 2007), p. 3, par. 2.2.1, accessible à l'adresse suivante : https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/fra07/fra_resume_2007.pdf (page consultée le 30 juin 2023), par. 2.2.1 : « L'extension du plateau continental ... est limitée à l'ouest par l'espace sous juridiction (ZEE) de l'Australie » ; Ghana, « Submission for the Establishment of the Outer Limits of the Continental Shelf of Ghana pursuant to Article 76, paragraph 8 of the United Nations Convention on the Law of the Sea: Executive Summary » (avril 2009), p. 5, par. 6.2, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/gha26_09/gha_2009execsummary.pdf (page consultée le 30 juin 2023) : « Le point 1 (OL-GHA-5) [marquant la limite extérieure] est un point où la limite extérieure rejoint la ligne des 200 [milles marins] mesurée à partir des lignes de base de la mer territoriale du Nigéria » ; États fédérés de Micronésie, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Îles Salomon, « Joint submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf concerning the Ontong Java Plateau: Executive Summary » (mai 2009), p. 11, par. 6.5, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/fmpgsb32_09/exsumdocs/fmpgsb2009executivesummary.pdf (page consultée le 30 juin 2023) : « Le point 1 (OJP-ECS-004) [marquant la limite extérieure du plateau continental] est situé à l'intersection de la ligne tracée selon la formule des 60 [milles marins] (*litt. a*), al. ii), du paragraphe 4 de l'article 76 de la convention) qui fixe la limite extérieure du plateau continental étendu et de la ligne des 200 [milles marins] mesurée à partir des lignes de base de la mer territoriale de Nauru » ; Mozambique, « Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf of the Outer Limits of the Extended Continental Shelf of the Republic of Mozambique under the Provisions of Article 76 of the United Nations Convention on the Law of the Sea, 1982: Executive Summary » (juin 2010), p. 6, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/moz52_10/moz_2010_es.pdf (page consultée le 30 juin 2023) : « Le point MOZ-OL-92 [marquant la limite extérieure] est situé sur la ligne des 200 [milles marins] mesurée à partir des lignes de base de la mer territoriale de l'Afrique du Sud » ; Kiribati, « Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf: Executive Summary » (décembre 2012), p. 5, par. 6.3, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/kir64_2012/kir_es_doc.pdf (page consultée le 30 juin 2023) : « La zone de la plate-forme occidentale (*Western Platform Area*) (point fixe 001 à point fixe 081), définie par 78 points fixes sur la ligne Hedberg, un point fixe sur la ligne des 200 [milles marins] mesurée à partir des lignes de base de la mer territoriale de Kiribati et un point fixe sur la ligne des 200 [milles marins] d'un autre État » ; Canada, « Demande partielle du Canada à la Commission des limites du plateau continental concernant son plateau continental dans l'océan Atlantique », résumé (décembre 2013), p. 7, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/can70_13/es_can_fr.pdf (page consultée le 30 juin 2023) :

« Les limites extérieures du plateau continental dans la région de la mer du Labrador sont définies par 47 points fixes (LS-ECS-001 à LS-ECS-047). Ces points fixes sont soit des points établis à l'aide d'une formule, conformément aux sous-alinéas 76 4) a) i) ou (ii), soit des points situés sur la ligne représentant la contrainte de distance ou celle de profondeur, ou un point situé à l'intersection de la ligne qui définit le rebord externe de la marge continentale et de la limite de 200 milles marins du Royaume du Danemark. »

drawn primarily from the executive summaries of submissions to the Commission on the Limits of the Continental Shelf (hereinafter “CLCS”) of States party to UNCLOS under Article 76, paragraph 8, of the Convention.

26. This practice appears to be a general one. The generality of the practice is not necessarily to be ascertained with reference to the totality of States, but rather with reference to the States that are concerned with, or in a position to contribute to the formation of, the putative rule³⁵. The relevant States in this context are those that, as a matter of geomorphology, are capable of sustaining a claim to an extended continental shelf intruding within 200 nautical miles from another State’s baselines. Within that pool of coastal States, there appears to be a clear trend among States from several regions. In the International Law Commission’s terminology, therefore, the practice is “sufficiently widespread and representative, as well as consistent”³⁶.

27. I am also prepared to accept that this practice is supported by legal conviction (*opinio juris*). Identifying the subjective element of custom might be arduous when the relevant practice consists of abstentions, as was the case in *Lotus*³⁷. By contrast, in this case the Court is presented with an abundance of States expressly limiting their claims at the 200-nautical-mile mark from other States’ baselines. Moreover, the field in question — maritime entitlements — is governed by customary international law, in the sense that customary international law clearly regulates States’ behaviour in the field, even if the precise contours of that regulation may need to be ascertained. In the face of a clearly identifiable pattern of conduct on the part of States, it is reasonable to infer that States conform to a rule of customary international law. The Court in similar situations has accepted that the general practice was accompanied by *opinio juris*³⁸.

28. This practice cannot be dismissed simply because it emanates from States party to UNCLOS. It is true that the conduct of States that emerges from the executive summaries of their submissions to the CLCS could be attributed to an intention to comply with conventional obligations, rather

³⁵ “Conclusions on identification of customary international law, with commentaries”, *YILC*, 2018, Vol. II, Part Two, pp. 100-101 (Commentary to Conclusion 8, paras. 3-4).

³⁶ *Ibid.*, p. 91 (Conclusion 8, para. 1).

³⁷ “*Lotus*”, *Judgment No. 9, 1927, P.C.I.J., Series A, No. 10*, p. 28.

³⁸ For example, *Right of Passage over Indian Territory (Portugal v. India), Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1960*, p. 40.

Cette pratique ressort essentiellement des résumés des demandes adressées à la Commission des limites du plateau continental (ci-après la « Commission des limites ») par les États parties à la CNUDM en application du paragraphe 8 de l'article 76 de cette convention.

26. Cette pratique semble générale. Le caractère général d'une pratique ne doit pas nécessairement s'apprécier au regard de la totalité des États, mais plutôt de ceux d'entre eux qui sont concernés par la règle putative ou qui sont en situation de contribuer à sa formation³⁵. Les États pertinents dans notre contexte sont ceux qui, sur le plan géomorphologique, peuvent revendiquer un plateau continental se prolongeant dans des espaces maritimes en deçà de 200 milles marins des lignes de base d'un autre État. Parmi ces États pertinents, il semble s'être dégagé une tendance manifeste émanant d'États appartenant à plusieurs régions différentes. Cela signifie que, selon les termes de la Commission du droit international, leur pratique est « suffisamment répandue et représentative, ainsi que constante » pour être réputée générale³⁶.

27. Je suis également disposée à admettre que cette pratique est corroborée par l'acceptation comme étant le droit (*opinio juris*). Déterminer l'élément subjectif d'une coutume peut se révéler délicat quand la pratique pertinente consiste en l'abstention, comme c'était le cas dans l'affaire du *Lotus*³⁷. En l'espèce, cependant, la Cour se voit présenter un grand nombre d'États qui ont expressément arrêté leurs prétentions à la ligne des 200 milles marins tracée à partir des lignes de base d'un autre État. De plus, le domaine en question — qui est celui du droit à des espaces maritimes — est régi par le droit international coutumier, en ce sens que le droit international coutumier réglemente manifestement le comportement des États dans ce domaine, même si les contours exacts de cette réglementation ont peut-être besoin d'être précisés. En présence d'un comportement si manifeste et constant des États, on peut raisonnablement en déduire que lesdits États ont le sentiment de se conformer à une règle de droit international coutumier. Dans des situations similaires, la Cour a admis que la pratique générale s'accompagnait de l'*opinio juris*³⁸.

28. Cette pratique ne saurait être récusée au simple motif qu'elle est celle d'États parties à la CNUDM. Le comportement des États qui ressort des résumés de leurs demandes à la Commission des limites pourrait certes être attribué à leur volonté de s'acquitter d'obligations conventionnelles plutôt

³⁵ « Projets de conclusion sur la détermination du droit international coutumier et commentaires y relatifs », rapport de la Commission du droit international sur les travaux de sa soixante-dixième session, 2018, Nations Unies, doc. A/73/10, p. 144-145, paragraphe 4 du commentaire de la conclusion 8.

³⁶ *Ibid.*, p. 143 (paragraphe 1 de la conclusion 8).

³⁷ *Lotus*, arrêt n° 9, 1927, C.P.J.I. Recueil, série A n° 10, p. 28.

³⁸ Voir, par exemple, *Droit de passage sur territoire indien (Portugal c. Inde)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1960, p. 40.

than with customary law³⁹. But there is nothing in these executive summaries nor in the relevant provisions of the Convention that would suggest that this conduct is peculiar to or triggered by the specific terms of those provisions. In fact, some States party to UNCLOS refrain from claiming an entitlement to areas within 200 nautical miles from the baselines of third States, non-parties of the Convention, which could only accrue benefits from customary international law rather than from the Convention⁴⁰.

2. *Evaluating practice*

29. More complicated is the determination of the content of the putative rule of customary international law to which the practice conforms. Here, and elsewhere, *opinio juris* manifests itself in a partial way. In the publicly available documents, most States simply place their claimed outer limit of their extended continental shelf at the 200-nautical-mile mark of another State, without revealing the reasons behind their choice⁴¹. Similarly, there is little information as to the legal grounds put forward by States objecting to

³⁹ See “Conclusions on identification of customary international law, with commentaries”, *YILC*, 2018, Vol. II, Part Two, p. 102 (Commentary to Conclusion 9, para. 4).

⁴⁰ For example, Costa Rica and Ecuador, “A Joint Partial Submission of Data and Information on the Outer Limits of the Continental Shelf in the Panama Basin pursuant to Part VI of and Annex II to the United Nations Convention on the Law of the Sea: Part I: Executive Summary” (December 2020), p. 18, para. 6, [https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/criecu_86_2020/PART-I%20\(secured\).pdf](https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/criecu_86_2020/PART-I%20(secured).pdf) (visited 30 June 2023), with respect to Colombia; Ecuador, “A Partial Submission of Data and Information on the Outer Limits of the Continental Shelf in the Southern Region of the Carnegie Ridge pursuant to Part VI of and Annex II to the United Nations Convention on the Law of the Sea: Part I: Executive Summary” (March 2022), p. 16, para. 6, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/ecu90_2022/PartI.pdf (visited 30 June 2023), with respect to Peru.

⁴¹ For example, Cook Islands, “Revised Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf concerning the Manihiki Plateau: Executive Summary” (December 2021), p. 6, para. 21, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/cok23_09/CKI_REV_ES_DOC.pdf (visited 30 June 2023): “5 are points [marking the outer limits of the extended continental shelf] located on the 200 [nautical mile] line of an opposite or adjacent coastal State”; Denmark, “Partial Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf: The Continental Shelf North of the Faroe Islands: Executive Summary” (April 2009), p. 12, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/dnk28_09/dnk2009executivesummary.pdf (visited 30 June 2023): “To the west, north-west, and south-east, the outer limits of the continental shelf are delineated by the 200 nautical mile limits of Iceland, Jan Mayen and the mainland of Norway, respectively”; Sri Lanka, “Submission made in accordance with the Statement of Understanding adopted by the Third United Nations Conference on the Law of the Sea, on 29 August 1980, contained in Annex II to the Final Act of the Conference, and under paragraph 8 of article 76 of the United Nations Convention on the Law of the Sea and article 3 of Annex II of the Convention: Part I: Executive Summary” (May 2009), p. 9, para. 4.1, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/lka43_09/lka2009executivesummary.pdf (visited 30 June 2023): “Point B . . . [marking the outer limit of the extended continental shelf is] where the outer limits of the extended continental shelf joins the approximate position of another coastal State’s 200 [nautical mile] line”; Bahamas, “Submission to the Com-

de d'obligations de droit international coutumier³⁹. Mais il ne se trouve rien dans ces résumés et dans les dispositions pertinentes de la convention, qui donne à penser que ce comportement soit singulier ou qu'il soit déterminé par les termes exprès desdites dispositions. En fait, certains États parties à la CNUDM s'abstiennent de revendiquer un droit à des espaces maritimes en deçà de 200 milles marins des lignes de base d'États tiers qui ne sont pas parties à la CNUDM et qui ne peuvent donc invoquer les dispositions que du droit international coutumier et non de la CNUDM⁴⁰.

2. *Appréciation de la pratique*

29. Il est plus difficile de déterminer la teneur de la règle putative de droit international coutumier à laquelle la pratique se conforme. Dans ce domaine parmi d'autres, l'*opinio juris* se manifeste d'une manière partielle. Dans leurs documents publics, la plupart des États se contentent de tracer le long de la ligne des 200 milles marins la limite extérieure du plateau continental étendu auquel ils prétendent, sans publier le raisonnement sur lequel s'appuie ce choix⁴¹. De même, on dispose de peu d'informations sur les motifs

³⁹ Voir les « Projets de conclusion sur la détermination du droit international coutumier et commentaires y relatifs », rapport de la Commission du droit international sur les travaux de sa soixante-dixième session, 2018, Nations Unies, doc. A/73/10, p. 147-148, paragraphe 4 du commentaire de la conclusion 9.

⁴⁰ Voir, par exemple, Costa Rica et Équateur, « A Joint Partial Submission of Data and Information on the Outer Limits of the Continental Shelf in the Panama Basin pursuant to Part VI of and Annex II to the United Nations Convention on the Law of the Sea: Part I: Executive Summary » (décembre 2020), p. 18, par. 6, [https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/criecu_86_2020/PART-I%20\(secured\).pdf](https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/criecu_86_2020/PART-I%20(secured).pdf) (page consultée le 30 juin 2023), concernant la Colombie; Équateur, « A Partial Submission of Data and Information on the Outer Limits of the Continental Shelf in the Southern Region of the Carnegie Ridge pursuant to Part VI of and Annex II to the United Nations Convention on the Law of the Sea: Part I: Executive Summary » (mars 2022), p. 16, par. 6, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/ecu90_2022/PartI.pdf (page consultée le 30 juin 2023), concernant le Pérou.

⁴¹ Par exemple, Îles Cook, « Revised Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf concerning the Manihiki Plateau: Executive Summary » (décembre 2021), p. 6, par. 21, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/cok23_09/CKI_REV_ES_DOC.pdf (page consultée le 30 juin 2023): « 5 points fixes sont des points [marquant la limite du plateau continental étendu] situés sur la ligne des 200 [milles marins] d'un État côtier adjacent ou dont les côtes font face [à celles des Îles Cook] »; Danemark, « Partial Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf: The Continental Shelf North of the Faroe Islands: Executive Summary » (avril 2009), p. 12, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/dnk28_09/dnk2009executivesummary.pdf (consulté le 30 juin 2023): « À l'ouest, au nord-ouest et au sud-est, la limite extérieure du plateau continental est définie, respectivement, par les limites des 200 milles marins de l'Islande, de Jan Mayen et de la Norvège continentale »; Sri Lanka, « Submission made in accordance with the Statement of Understanding adopted by the Third United Nations Conference on the Law of the Sea, on 29 August 1980, contained in Annex II to the Final Act of the Conference, and under paragraph 8 of article 76 of the United Nations Convention of the Law of the Sea and article 3 of Annex II of the Convention: Part I: Executive Summary » (mai 2009), p. 9, par. 4.1, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/lka43_09/lka2009executivesummary.pdf (page consultée le 30 juin 2023): « Le point B ... [marquant la limite extérieure du plateau continental étendu] est situé à l'endroit où la limite extérieure du plateau continental étendu

claims by another State to an extended continental shelf that intrudes within 200 nautical miles from their baselines⁴². In view of the States' silence, it is the Court's task to articulate the legal rule to which the general practice conforms. Practice will inevitably be susceptible to multiple interpretations; in this case, there are several possible rules that would explain the practice. The Court should then identify a legal rule that accommodates the broadest variety of practice, that conforms to the established principles concerning the relevant legal field (here, maritime entitlements), and that is in harmony with international jurisprudence, including the jurisprudence of this Court.

30. On this analysis, it is difficult to conclude that States, in stopping at the 200-nautical-mile limit in their submissions to the CLCS, consider that their entitlement to an extended continental shelf is somehow limited by a neighbouring State's own maritime entitlement. Such a legal conviction would be in tension with the principles governing the establishment of maritime entitlements, including entitlements to an extended continental shelf, as well as with the international practice of maritime delimitations involving an extended continental shelf on the one hand and, on the other, a 200-nautical-mile maritime zone.

31. The most likely explanation for the abundant State practice is, in my view, a legal conviction that, under the applicable rules on maritime delimitation, an entitlement to an extended continental shelf in principle shall be given no effect in so far as it overlaps with another State's entitlement to a 200-nautical-mile zone. This can be understood as a manifestation of the goal to achieve "an equitable solution", which, as noted, is the paramount consideration in any delimitation exercise⁴³. The Court recently affirmed that "the achievement of an equitable solution requires that, so far as possi-

mission on the Limits of the Continental Shelf: Executive Summary" (February 2014), p. 4, para. 6.3, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/bhs71_14/BHS-ES-DOC.pdf (visited 30 June 2023); "FP 1 [a point marking the outer limit of the extended continental shelf] marks the location of the intersection of the 350 [nautical mile] constraint line with the 200 [nautical mile] line measured from the territorial sea baselines of the United States of America"; Oman, "Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf pursuant to article 76 (8) of the United Nations Convention on the Law of the Sea: Executive Summary" (October 2017), p. 6, para. 7.0.2, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/omn78_17/omn_es.pdf (visited 30 June 2023); "1 point [marking the outer limit of the extended continental shelf] on the line 200 nautical miles from the territorial sea baseline of India".

⁴² For example, Japan, Letter to the Secretary-General of the United Nations (28 December 2012), https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/chn63_12/jpn_re_chn_28_12_2012.pdf (visited 30 June 2023); Colombia, Costa Rica and Panama, Letter to the Secretary-General of the United Nations (5 February 2014), https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/nic66_13/col_cri_pan_re_nic_2014_02_05_e.pdf (visited 30 June 2023).

⁴³ See paragraph 5 above.

juridiques avancés par les États qui élèvent une objection aux prétentions d'un autre État à un plateau continental étendu dans des espaces maritimes en deçà de 200 milles marins de leurs lignes de base⁴². Compte tenu de ce silence des États, il appartient à la Cour de définir la règle juridique à laquelle se conforme la pratique générale. La pratique se prête inévitablement à de multiples interprétations ; en l'espèce, il existe plusieurs règles possibles qui sont susceptibles d'expliquer la pratique. La Cour devrait donc identifier une règle générale qui embrasse la pratique la plus large et la plus variée, qui respecte les principes établis applicables au domaine juridique pertinent (qui est ici celui du droit à des espaces maritimes) et qui soit en harmonie avec la jurisprudence internationale, y compris la jurisprudence de la Cour.

30. Compte tenu de cette analyse, on peut difficilement conclure que les États qui, dans leurs demandes à la Commission des limites, arrêtent leurs prétentions à la limite des 200 milles marins, soient convaincus que leur droit à un plateau continental étendu serait en quelque sorte limité par le droit d'un État voisin à son propre espace maritime. Une conviction juridique de ce genre serait en tension avec les principes régissant l'établissement des droits à des espaces maritimes, parmi lesquels le droit à un plateau continental étendu, ainsi qu'avec la pratique internationale en matière de délimitations maritimes impliquant un plateau continental étendu d'un côté et une zone maritime de 200 milles marins de l'autre.

31. L'explication la plus plausible de cette abondante pratique des États est, à mon avis, la conviction juridique que, selon les règles applicables de la délimitation maritime, il ne sera pas donné effet au principe du droit au plateau continental dans la mesure où il entre en concurrence avec le droit d'un autre État à une zone de 200 milles marins. On peut y voir une manifestation de l'objectif qui consiste à aboutir à «une solution équitable» et qui est, comme nous l'avons rappelé, la première considération à laquelle doit répondre une délimitation maritime⁴³. La Cour a récemment réaffirmé que,

rejoint la position approximative de la ligne des 200 [milles marins] d'un autre État côtier» ; Bahamas, «Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf: Executive Summary» (février 2014), p. 4, par. 6.3, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/bhs71_14/BHS-ES-DOC.pdf (page consultée le 30 juin 2023) : «Le point FP 1 [marquant la limite extérieure du plateau continental étendu] est situé à l'intersection de la ligne des 350 [milles marins] et de la ligne des 200 [milles marins] mesurée à partir des lignes de base de la mer territoriale des États-Unis d'Amérique» ; Oman, «Submission to the Commission on the Limits of the Continental Shelf pursuant to article 76 (8) of the United Nations Convention on the Law of the Sea: Executive Summary» (octobre 2017), p. 6, par. 7.0.2, https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/omn78_17/omn_es.pdf (page consultée le 30 juin 2023) : «1 point [fixe marquant la limite extérieure du plateau continental] situé sur la ligne des 200 milles marins mesurée à partir des lignes de base de la mer territoriale de l'Inde».

⁴² Voir, par exemple, Japon, lettre adressée au Secrétaire général des Nations Unies (28 décembre 2012), https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/chn63_12/jpn_re_chn_28_12_2012.pdf (page consultée le 30 juin 2023) ; Colombie, Costa Rica et Panama, lettre adressée au Secrétaire général des Nations Unies (5 février 2014), https://www.un.org/depts/los/clcs_new/submissions_files/nic66_13/col_cri_pan_re_nic_2014_02_05_e.pdf (page consultée le 30 juin 2023).

⁴³ Voir le paragraphe 5 ci-dessus.

ble, the line of delimitation should allow the coasts of the Parties to produce their effects in terms of maritime entitlements in a reasonable and mutually balanced way”⁴⁴.

32. The goal of ensuring an equitable solution has been translated into what the Court refers to as the “usual” three-stage methodology⁴⁵. While not mandatory, this methodology is based on objective geographical criteria, and it has brought predictability and consistency in maritime delimitation⁴⁶.

33. The first step towards achieving an equitable solution under the three-stage methodology is to draw a provisional equidistance line. It is reported that an overwhelming majority of maritime delimitation agreements involving States with opposite coasts or with coasts of a hybrid character employs an equidistance line⁴⁷. In *Territorial and Maritime Dispute*, the provisional equidistance line was defined as “a line each point on which is an equal distance from the nearest points on the two relevant coasts” of the parties⁴⁸. When applied to States with opposite coasts lying further than 400 nautical miles apart, the provisional equidistance line ensures that each coastal State is granted a continental shelf of at least 200 nautical miles. It is not obvious why the provisional equidistance line should be drawn differently in a situation involving entitlements to an extended continental shelf⁴⁹, including those of States with opposite coasts. Even if the provisional equidistance line is drawn with reference to the outer limits of the coastal States’ respective continental shelf entitlements⁵⁰, the fact that one of them is entitled to a 200-nautical-mile zone in the relevant area under delimitation may constitute a relevant circumstance warranting the adjustment of the provisional

⁴⁴ *Maritime Delimitation in the Indian Ocean (Somalia v. Kenya)*, Judgment, I.C.J. Reports 2021, p. 250, para. 124, citing *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, I.C.J. Reports 2012 (II), p. 703, para. 215; see also *North Sea Continental Shelf (Federal Republic of Germany/Denmark; Federal Republic of Germany/Netherlands)*, Judgment, I.C.J. Reports 1969, p. 53, para. 101, subpara. (C) (1), *Continental Shelf (Tunisia/Libyan Arab Jamahiriya)*, Judgment, I.C.J. Reports 1982, p. 43, para. 37, and *Maritime Delimitation in the Black Sea (Romania v. Ukraine)*, Judgment, I.C.J. Reports 2009, p. 127, para. 201.

⁴⁵ *Maritime Delimitation in the Indian Ocean (Somalia v. Kenya)*, Judgment, I.C.J. Reports 2021, p. 252, para. 131.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 251, para. 128.

⁴⁷ Yoshifumi Tanaka, *Predictability and Flexibility in the Law of Maritime Delimitation* (2nd ed., Oxford: Hart 2019), p. 191, with further references therein.

⁴⁸ *Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, I.C.J. Reports 2012 (II), p. 695, para. 191; see also Article 6, paragraph 1, of the Convention on the Continental Shelf (concluded 29 April 1958; entered into force 10 June 1964), United Nations, *Treaty Series*, Vol. 499, p. 311.

⁴⁹ See *Delimitation of the Maritime Boundary in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar)*, Judgment, ITLOS Reports 2012, p. 117, para. 455; *Bay of Bengal Maritime Boundary Arbitration (Bangladesh v. India)*, Award of 7 July 2014, RIAA, Vol. XXXII, p. 139, para. 464; *Delimitation of the Maritime Boundary in the Atlantic Ocean (Ghana/Côte d’Ivoire)*, Judgment, ITLOS Reports 2017, p. 142, para. 526; *Maritime Delimitation in the Indian Ocean (Somalia v. Kenya)*, Judgment, I.C.J. Reports 2021, pp. 276-277, para. 195.

⁵⁰ As argued by Nicaragua: see Judgment, para. 29.

« afin d'aboutir à une solution équitable, la ligne de délimitation d[evai]t, autant que faire se peut, permettre aux côtes des Parties de produire leurs effets, en matière de droits à des espaces maritimes, d'une manière raisonnable et équilibrée pour chacune d'entre elles »⁴⁴.

32. L'objectif qui consiste à aboutir à une solution équitable s'est traduit dans ce que la Cour appelle sa méthode « habituelle » en trois étapes⁴⁵. Bien qu'elle ne soit pas obligatoire, cette méthode, qui est basée sur des critères géographiques objectifs, a permis d'apporter de la prévisibilité et de la cohérence au processus de délimitation maritime⁴⁶.

33. Selon la méthode en trois étapes pour aboutir à une solution équitable, la première étape consiste à tracer une ligne d'équidistance provisoire. On a pu écrire que l'immense majorité des accords de délimitation entre États dont les côtes se font face ou présentent un caractère hybride ont recours à la ligne d'équidistance⁴⁷. Dans l'affaire du *Différend territorial et maritime*, cette ligne est définie comme « une ligne dont chaque point se trouve à égale distance des points les plus proches des deux côtes pertinentes » des parties⁴⁸. Appliquée à des États dont les côtes se font face et sont séparées par une distance de plus de 400 milles marins, la ligne d'équidistance provisoire garantit que chaque État se verra reconnaître un plateau continental d'au moins 200 milles marins. On ne voit pas pourquoi la ligne d'équidistance provisoire devrait être tracée autrement dans une situation impliquant des droits à un plateau continental étendu⁴⁹, y compris lorsque les côtes des États intéressés se font face. Même si la ligne d'équidistance provisoire est tracée par rapport aux limites extérieures des droits respectifs au plateau continental des États côtiers en cause⁵⁰, le fait que l'un d'eux peut prétendre à une zone de 200 milles marins dans l'espace pertinent à délimiter peut constituer une

⁴⁴ *Délimitation maritime dans l'océan Indien (Somalie c. Kenya)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2021, p. 250, par. 124, citant le *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 703, par. 215 ; voir également *Plateau continental de la mer du Nord (République fédérale d'Allemagne/Danemark ; République fédérale d'Allemagne/Pays-Bas)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1969, p. 53, par. 101, al. C, point 1 ; *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1982, p. 43, par. 37 ; et *Délimitation maritime en mer Noire (Roumanie c. Ukraine)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 127, par. 201.

⁴⁵ *Délimitation maritime dans l'océan Indien (Somalie c. Kenya)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2021, p. 252, par. 131.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 251, par. 128.

⁴⁷ Yoshifumi Tanaka, *Predictability and Flexibility in the Law of Maritime Delimitation*, Oxford, Hart, 2^e éd., 2019, p. 191, où l'on trouvera des références supplémentaires.

⁴⁸ *Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 695, par. 191 ; voir également le paragraphe 1 de l'article 6 de la convention sur le plateau continental conclue le 29 avril 1958 et entrée en vigueur le 10 juin 1964, Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 499, p. 311.

⁴⁹ Voir *Délimitation de la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt, TIDM Recueil 2012, p. 117, par. 455 ; *Arbitrage concernant la frontière maritime dans le golfe du Bengale (Bangladesh c. Inde)*, sentence du 7 juillet 2014, RSA, vol. XXXII, p. 38, par. 77 ; *Délimitation de la frontière maritime dans l'océan Atlantique (Ghana/Côte d'Ivoire)*, arrêt, TIDM Recueil 2017, p. 142, par. 526 ; *Délimitation maritime dans l'océan Indien (Somalie c. Kenya)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2021, p. 276-277, par. 195.

⁵⁰ Comme l'a fait valoir le Nicaragua : voir arrêt, par. 29.

equidistance line at the 200-nautical-mile limit⁵¹. In either case, at the end of the maritime delimitation process, the area of the continental shelf up to 200 nautical miles of a coastal State will in principle be found to appertain to that coastal State, and not to another State that may be entitled to an extended continental shelf in the same area. While a State's entitlement to an extended continental shelf remains intact in the abstract, in practice it will likely be subordinated to the neighbouring State's entitlement to a 200-nautical-mile zone by virtue of the goal of achieving an equitable solution.

34. The executive summaries of States' submissions to the CLCS should be assessed against this legal background. It then becomes clear that coastal States refrain from claiming an extended continental shelf within 200 nautical miles from their neighbours' coasts because they hold the legal conviction that principles of maritime delimitation would eventually prevent them from exercising the sovereign rights over that maritime area. Of course, a State cannot unilaterally implement any delimitation through its submission to the CLCS⁵², nor does the CLCS have any role in the delimitation process⁵³. Nonetheless, a State understandably considers it futile — or indeed inequitable — to claim before the CLCS an area over which, under the governing principles of delimitation that will eventually apply, it will never exercise continental shelf rights. There is little incentive to enter into a costly and lengthy process of establishing one's entitlement in an area over which one is unlikely ever to exercise jurisdiction.

35. Of course, exceptional situations might call for the adoption of a different outcome. The relevant circumstances of a specific case might justify a delimitation line that does not merely reach the 200-nautical-mile limit but exceeds it. One can imagine, for example, a situation where State A has a particularly narrow coastal front but is entitled to an extended continental shelf, whereas State B, lying opposite, has an exceptionally wide coastal front, over which it is entitled to a continental shelf only up to 200 nautical miles. In such a situation, it is conceivable that, in the course of a delimitation, the narrow continental shelf projection of State A's coastal front be allowed to intrude within State B's continental shelf entitlement. Excep-

⁵¹ See *Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, Judgment, I.C.J. Reports 1985, p. 33, para. 33: "one of the relevant circumstances to be taken into account for the delimitation of the continental shelf of a State is the legally permissible extent of the exclusive economic zone appertaining to that same State".

⁵² See *Delimitation of the Maritime Boundary in the Gulf of Maine Area (Canada/United States of America)*, Judgment, I.C.J. Reports 1984, p. 299, para. 112 (1).

⁵³ *Question of the Delimitation of the Continental Shelf between Nicaragua and Colombia beyond 200 Nautical Miles from the Nicaraguan Coast (Nicaragua v. Colombia)*, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 2016 (I), p. 137, para. 112.

circonstance pertinente justifiant un ajustement de la ligne d'équidistance provisoire à la limite des 200 milles marins⁵¹. Dans un cas comme dans l'autre, à la fin du processus de délimitation, la partie du plateau continental s'étendant jusqu'à 200 milles marins d'un État côtier sera en principe réputée relever de cet État côtier et non d'un autre État qui pourrait prétendre à un plateau continental étendu dans le même espace. Bien que, dans l'abstrait, le droit d'un État à un plateau continental étendu reste entier, dans la pratique, il sera vraisemblablement subordonné au droit de l'État voisin à une zone de 200 milles marins, au nom de l'objectif consistant à aboutir à une solution équitable.

34. C'est par rapport à ce contexte juridique qu'il convient d'appréhender les résumés des demandes déposées par les États à la Commission des limites. Il devient alors évident que, si les États côtiers s'abstiennent de revendiquer un plateau continental étendu dans des espaces maritimes en deçà de 200 milles marins des côtes de leurs voisins, c'est parce qu'ils ont la conviction juridique que les principes de la délimitation maritime finiraient de toute façon par les empêcher d'exercer leurs droits souverains sur cet espace maritime. Bien entendu, un État ne peut pas effectuer unilatéralement une délimitation en se contentant de déposer sa demande à la Commission des limites⁵², et celle-ci n'a par ailleurs aucun rôle à jouer dans le processus de délimitation⁵³. On comprendra néanmoins qu'un État considère comme vain — voire inéquitable — de revendiquer devant la Commission des limites un espace sur lequel, conformément aux principes fondamentaux de la délimitation qui seront de toute façon appliqués, il n'exercera jamais les droits qui s'attachent au plateau continental. Il n'a guère de raisons de se lancer dans le long et coûteux processus visant à faire reconnaître ses droits dans un espace sur lequel il n'a aucune chance de ne jamais exercer sa juridiction.

35. Il va de soi que des situations exceptionnelles peuvent conduire à adopter un résultat différent. Les circonstances pertinentes d'un cas particulier pourraient justifier une ligne de délimitation qui ne s'arrêterait pas simplement à la limite des 200 milles marins, mais qui la dépasserait. On peut imaginer une situation, par exemple, où un État A a une façade côtière particulièrement étroite mais a droit à un plateau continental étendu, alors qu'un État B, dont les côtes lui font face, a une façade côtière exceptionnellement large, mais qui ne lui donne droit à un plateau continental que jusqu'à 200 milles marins. Dans une telle situation, on peut concevoir que, dans le cadre d'une délimitation, il soit permis à la projection de l'étroite façade

⁵¹ Voir *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1985, p. 33, par. 33 : « [L]'une des circonstances pertinentes à prendre en compte pour la délimitation du plateau continental d'un État est l'étendue légalement autorisée de la zone économique exclusive relevant de ce même État. »

⁵² Voir *Délimitation de la frontière maritime dans la région du golfe du Maine (Canada/États-Unis d'Amérique)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 299, par. 112, point 1.

⁵³ *Question de la délimitation du plateau continental entre le Nicaragua et la Colombie au-delà de 200 milles marins de la côte nicaraguayenne (Nicaragua c. Colombie), exceptions préliminaires*, arrêt, C.I.J. Recueil 2016 (I), p. 137, par. 112.

tional circumstances might also justify the position taken by the few States the submissions of which to the CLCS stand in contrast with the rest.

*

36. In sum, a coastal State's entitlement to an extended continental shelf is not curtailed because of another coastal State's entitlement to 200-nautical-mile zones in the same maritime area. Consequently, any overlap between the two entitlements must be resolved through the process of maritime delimitation. In that context, I am persuaded that a coastal State's entitlement to an extended continental shelf will in principle be sacrificed in order to give effect to another coastal State's entitlement to 200-nautical-mile zones. This rule ought to be applied with regard to the specific facts of each case, including the case before the Court.

III. CONCLUSION

37. For the reasons set out above, I think that the Court is not in a position today to reject the submissions that Nicaragua made in its written pleadings. In my view, the Court should have responded to both questions formulated in the Order of 4 October 2022, and it should have proceeded to hold oral proceedings to decide the remaining issues dividing the Parties in this case. In voting against the rejection of Nicaragua's proposed delimitation lines, I do not necessarily endorse Nicaragua's position on the question of maritime delimitation. Rather, I express my reservations about the Court's rejection of Nicaragua's position on the question of maritime delimitation without the benefit of oral argument.

38. My reservations remain regardless of the Court's answer to the first question. As the term suggests, and as Article 60, paragraph 2, of the Rules indicates, a party's final submissions are its final word in a case. By contrast, each party is free to amend the submissions it presents in its written pleadings, provided that it remains within the confines of the dispute as presented in the application⁵⁴. At the end of its oral argument in the present phase of the proceedings in this case, Nicaragua formally reserved its right to complete its final submissions⁵⁵.

⁵⁴ For that final point, see *Certain Phosphate Lands in Nauru (Nauru v. Australia)*, Preliminary Objections, Judgment, I.C.J. Reports 1992, p. 267, para. 69, citing *Société Commerciale de Belgique, Judgment, 1939, P.C.I.J., Series A/B, No. 78*, p. 173; see also *Alleged Violations of Sovereign Rights and Maritime Spaces in the Caribbean Sea (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, I.C.J. Reports 2022 (I), p. 293, para. 44.

⁵⁵ CR 2022/27, p. 39, para. 29 (Argüello Gómez).

côtière de l'État A sur le plateau continental de pénétrer dans le plateau continental relevant de l'État B. Il se pourrait aussi que des circonstances exceptionnelles justifient la position adoptée par les rares États dont les demandes à la Commission des limites tranchent sur les autres.

*

36. Pour résumer, le droit d'un État côtier à un plateau continental étendu n'est pas diminué par le fait qu'un autre État côtier a droit à une zone de 200 milles marins dans le même espace maritime. Il s'ensuit que le chevauchement éventuel de ces deux droits doit être réglé dans le cadre d'un processus de délimitation maritime. Dans ce contexte, je suis convaincue que le droit d'un État côtier à un plateau continental étendu sera sacrifié, en principe, pour donner effet au droit d'un autre État côtier à une zone de 200 milles marins. Cette règle devrait s'appliquer en fonction des faits particuliers de chaque espèce, y compris celle dont est saisie la Cour.

III. CONCLUSION

37. Pour les motifs exposés ci-dessus, je considère que la Cour n'est pas aujourd'hui en état de rejeter les conclusions formulées par le Nicaragua dans ses écritures. Selon moi, la Cour aurait dû répondre aux deux questions qu'elle a posées dans son ordonnance du 4 octobre 2022 et organiser ensuite des audiences pour statuer sur le reste des questions qui opposent les Parties. En votant contre le rejet des lignes de délimitation proposées par le Nicaragua, je ne souscris pas nécessairement à la position nicaraguayenne sur la question de la délimitation maritime. Ce que je fais, c'est exprimer les réserves que m'inspire le fait que la Cour ait rejeté, sans échange de plaidoiries orales, la position du Nicaragua sur la question de la délimitation maritime.

38. Mes réserves sont indépendantes de la réponse de la Cour à la première question. Comme le terme lui-même le suggère et comme il ressort du paragraphe 2 de l'article 60 du Règlement, les conclusions finales d'une partie constituent son dernier mot dans une affaire. En revanche, chaque partie a la faculté de modifier les conclusions qu'elle a formulées dans ses écritures, à condition de ne pas dépasser les limites du différend tel qu'elle l'a décrit dans sa requête⁵⁴. Le Nicaragua s'est réservé formellement le droit de compléter ses conclusions finales⁵⁵.

⁵⁴ Sur ce dernier point, voir *Certaines terres à phosphates à Nauru (Nauru c. Australie), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1992*, p. 267, par. 69, citant *Société commerciale de Belgique, arrêt, 1939, C.P.J.I., série A/B n° 78*, p. 173 ; voir également *Violations alléguées de droits souverains et d'espaces maritimes dans la mer des Caraïbes (Nicaragua c. Colombie), arrêt, C.I.J. Recueil 2022 (I)*, p. 293, par. 44.

⁵⁵ CR 2022/27, p. 39, par. 29 (Argüello Gómez).

39. The Judgment shifts its focus from the final submissions presented by Nicaragua at the oral proceedings to the submissions that it had presented in its written pleadings. Those written submissions were formulated at a time before the Court's decision to direct the Parties to specific questions, and they address issues extending beyond the Court's focus at the current stage of the proceedings. This fact in itself justifies allowing the Parties to revise their positions on these issues in light of today's Judgment.

(Signed) Hilary CHARLESWORTH.

39. L'arrêt, d'abord concentré sur les conclusions finales présentées par le Nicaragua à l'audience, change ensuite d'orientation pour se concentrer sur les conclusions finales que celui-ci a présentées dans ses écritures. Or ces conclusions écrites ont été formulées à une époque antérieure à la décision de la Cour de poser des questions spécifiques aux Parties, et elles portent sur des questions qui n'entrent pas dans le champ d'intérêt de la Cour au stade actuel de l'instance. Ce fait en lui-même justifie de donner aux Parties la faculté de réviser leurs positions sur ces questions à la lumière de l'arrêt de ce jour.

(Signé) Hilary CHARLESWORTH.
